

Théâtre

De Guillaume Moraine

Personnages :

Le père (Victor)

La mère (Béatrice)

La grand-mère (Viviane)

La tante (Marianne)

La fille (Colette)

La voisine (Madame Castor)

Acte 1

Scène 1

Victor ; Béatrice ; Mme Castor

Toutes les actrices et les acteurs vont devoir surjouer toute la première partie, car ce n'est pas le vrai spectacle, et qu'il va falloir entendre la différence entre les deux parties : personnages et acteurs jouant leurs propres rôles.

Nous sommes dans une salle à manger. La porte d'entrée est à fond scène cour, le reste de la maison est accessible par le fond scène, à jardin.

C'est un repas de famille qui se joue.

La mère, Béatrice, entre avec les couverts et commence à installer la table.

Le père, Victor, entre aussi, se place derrière elle et la regarde travailler.

Victor : Qu'est-ce qu'on mange ?

Béatrice : des lasagnes.

Victor soupirant : Encore ?

Béatrice s'arrêtant : Je te demande pardon ?

Victor : J'ai dit : encore ?

Béatrice : Mais si t'es pas content de ce qu'il y a dans ton assiette, Victor, tu te prends par la main et tu vas faire la cuisine ! T'es gonflé quand même !

Victor : C'est toi qui es gonflée, Béatrice.

Béatrice : Ah oui ? Et je peux savoir pourquoi ? Je fais la cuisine, je mets la table ! Et toi ? Tu te plains ? T'es un gamin ou quoi ?

Victor : Non. Justement. Moi je sais ce que je veux. Toi, je suis pas sûr.

Béatrice : eh bien vas y, précise ta pensée ?

Victor : D'abord tu poses ce couteau.

Béatrice pose le couteau qu'elle avait dans les mains.

Victor : pour commencer, tu invites ta mère et ta sœur à manger, alors qu'on les supporte pas. Et toi la première ! Ensuite tu leur fais le repas, mais c'est ce qu'on a mangé hier : donc pour moi c'est double punition ! Tu aurais dû faire des pizzas surgelées, elles auraient peut-être compris que tu apprécies pas leurs visites. Et puis les pizzas, pour moi, ça passe toujours !

Béatrice : c'est ma famille, je suis bien obligée de les supporter, quand même ! Et si tu m'aimais tu me soutiendrais !

Victor : Eh bien, justement...

Béatrice : Ne réponds rien, Victor ! Je te promets, ne réponds rien !

Victor lève les mains en signe de reddition. Béatrice finit de mettre le couvert.

Victor : Tu as lu le mot dans le cahier de Colette ? Encore une histoire au collège...

Béatrice : tu as vraiment décidé de ne parler que de trucs qui fâchent, c'est ça ?

Victor : Je vais te dire, dans cette famille, si on parle pas de trucs qui fâchent, on parle de rien !

Béatrice : Victor !

Victor : Quoi ?

Entrée de Mme Castor, qui toque sur le côté de la porte.

Mme Castor : bonjour ! Bonjour ! C'est Mme Castor ! La porte était ouverte, alors je rentre !

Victor : c'est pas parce que c'est ouvert que vous pouvez entrer !

Béatrice : Victor, sois poli avec la voisine !

Victor : La squatteuse, oui !

Mme Castor : Voilà, j'ai un problème de plomberie, dans mes toilettes... Je crois que c'est l'évacuation, y a plus rien qui s'évacue... alors les toilettes sont

pleines et ça commence à sentir un peu fort dans la maison... ça vous ennuerait d'y jeter un œil ?

Victor : Vous voulez que j'aille déboucher vos toilettes ? Sérieusement ?

Mme Castor : Ben oui... J'ose plus y aller, c'est déjà rempli, j'ai peur que ça déborde si j'y retourne...

Victor : Mais c'est dégueulasse !

Mme Castor : Oh bah, ça sort pareil de chez tout le monde, hein ! Faut pas faire votre timide !

Béatrice : Allez Victor, va déboucher les toilettes de la voisine !

Victor : Mais Béatrice, c'est dégueulasse !

Béatrice : Oui, mais c'est la vie ! Allez débarrasse moi le plancher !

Mme Castor *sautillant sur place* : Merci ! Merci beaucoup, hein ! Ça va faire deux heures que je me retiens : alors si vous pouvez faire vite, ce serait bien ! *Ils sortent*

Scène 2

Béatrice ; Colette ; Marianne

Béatrice : Mais qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça, hein ? À tous les coups dans une autre vie j'ai commis un génocide ! Y a pas d'autre raison !

Entrée de Colette, sa fille, ado rebelle.

Colette : Salut maman, on mange bientôt ?

Béatrice : Quand ta tante et ta grand-mère seront arrivées.

Colette : Je peux prendre des chips en attendant ?

Béatrice : Non.

Colette se mettant en colère : Non mais c'est pas vrai, à la fin ! Moi je veux juste des chips ! J'ai hyper faim ! Le temps que tata et mamie arrivent, que vous discutiez et tout et tout, on va en avoir pour des heures avant de se mettre à table ! C'est bon je vais pas attendre tout ça pour manger quand même ! En plus des chips c'est rien ! Ça va pas te ruiner, mince !

Béatrice : Colette tu ne me parles pas comme ça ! Tu ne te coupes pas l'appétit avant le repas, point !

Colette : T'es trop chiant !

Béatrice : Pardon ? Répète un peu ça, jeune fille ?

Colette criant et boudant : T'es trop chiant !

Arrivée de Marianne, la tante. Elle apparaît en pleine dispute. Elle enlève son manteau et pose son sac.

Marianne : Oula ! J'arrive bien ! On en est déjà à s'engueuler ? La soirée commence bien !

Béatrice : ça va, Marianne ! N'en rajoute pas !

Marianne : tu n'es pas très douée avec les enfants, grande sœur !

Béatrice : avant de me faire la leçon : fais-en, des gosses ! *Mauvaise* Ah bah non, c'est pas possible, pour ça faut un mari !

Marianne est stupéfaite de la répartie de Béatrice et reste bouche bée. Béatrice en profite pour sortir.

Colette : là, tata, maman elle t'a clashée !

Marianne : J'avoue, elle est particulièrement en forme ce soir !

Scène 3

Colette ; Marianne ; Victor ; Viviane

Colette : De toute façon, c'est toujours pareil ! Dès qu'il y a un repas de famille, papa et maman pètent les plombs ! Pourquoi on en fait encore, hein, des repas de famille ?

Marianne : Allons Colette, tu es trop jeune pour comprendre ! Les adultes doivent parfois faire des choses qui ne leur font pas plaisir, c'est comme ça !

Colette : Ouais, ben c'est tout pourri ! Moi quand je serai grande, je veux plus jamais voir ma famille ! Vous êtes tous complètement barjots !

Marianne : Oui, on fait tous les mêmes vœux quand on est adolescents, et puis on grandit, et on s'habitue !

Colette : C'est comme s'habituer à un clou dans la jambe ! Faut être maso !

Retour de Victor.

Victor : C'est bon, c'est débouché... Vous savez ce que j'ai trouvé dedans ? Des pommes de terre ! C'est comme si elle avait fait exprès de les boucher, ses chiottes !

Colette : Quoi ?

Marianne : Désolée, Victor, mais je ne sais pas du tout de quoi tu parles.

Victor : des toilettes de la voisine !

Colette : les toilettes de Mme Castor ? Mais papa, qu'est-ce que tu faisais dans les toilettes de Mme Castor !?

Victor *faisant le geste d'enfoncer son bras dans les toilettes* : de la plomberie, Colette, de la plomberie bien crado !

Colette : Berk...

Marianne : ça n'a pas l'air de trop t'avoir traumatisé !

Victor : Marianne, à force de vous fréquenter, toi et ta mère, je suis habitué aux trucs pas très propres !

Marianne : Là, tu es grossier, Victor !

Victor *soupirant, levant les mains* : Désolé, je suis fatigué de tout ça.

Colette : c'est comme je disais ! Dès qu'on reçoit mamie et Tata, vous devenez fous ! Vous vous disputez tout le temps ! C'est à croire que ce serait comme une malédiction !

Victor : J'ai vu le mot du collège, dans ton carnet, Colette. Y a pas que ta tante et ta grand-mère qui me rendent fou, tu peux me croire !

Colette : Oh...

Marianne : Qu'est-ce que c'est que cette histoire de mot ?

Victor : C'est pas tes affaires, Marianne !

Entrée de Viviane, la grand-mère.

Viviane : Eh bien ! Il est impossible de trouver un taxi aimable, de nos jours ! Sous prétexte que je refuse de donner un pourboire, vu déjà comme c'est du vol ! Je me fais traiter de tous les noms ! Incroyable ! La politesse a passé nos frontières ! Elle a dû émigrer dans un pays plus accueillant que le nôtre !

Colette *courant lui faire un bisou* : Bonsoir mamie !

Viviane : T'es bien affectueuse, toi dis donc !

Colette : C'est parce que papa il est en train de me gronder.

Viviane : Ah bah oui, je comprends ! Reste derrière moi, je te couvre !

Victor : J'y crois pas ! N'importe quoi !

Viviane : c'est que vous avez parfois des réactions un peu exagérées, mon petit gendre !

Victor : ça ne vous donne pas le droit de vous immiscer dans mes affaires de famille !

Viviane : dès qu'une femme est en danger, on se doit d'être solidaire !

Victor : Je veux gronder ma fille qui fait des siennes au collège ! Ça mérite pas un #metoo, quand même !

Viviane : J'ai pas confiance !

Victor : Cette famille va me rendre chèvre !

Marianne *vient faire la bise à sa mère* : ça va maman ?

Viviane : ça va, ça va... j'ai juste l'impression de pas être la bienvenue...

Marianne : ça m'a fait la même chose, ne t'en fais pas ! Mais bon, dans trois minutes il va partir au PMU et on sera plus tranquilles !

Viviane : T'as raison, ma fille ! Tiens, prends donc ma place pour protéger la petite, je vais accrocher mon manteau !

Marianne : Pas de souci maman !

Colette : Merci tata !

Victor : mais j'ai aucune intention de lui faire du mal, à la fin ! Colette ! Viens me voir !

Colette *qui se cache derrière sa tante* : Non. Je suis bien ici !

Victor *désemparé* : oh, bon sang...

La voisine revient alors.

Mme Castor : Bonsoir ! Bonsoir ! C'est encore moi !

Les femmes : Bonsoir !

Mme Castor : Vous allez rire ! Je voulais faire des frites ce soir, et j'ai accidentellement re-fait tomber des pommes de terre dans les toilettes ! Je suis d'une maladresse !

Victor : Quoi ?

Mme castor *minaudant* : ça ne vous dérange pas de revenir les déboucher ? S'il vous plaît ?

Victor : Non ! Débrouillez vous avec vos chiottes ! J'en ai marre !

Mme Castor : Oh... Ce n'est pas très serviable...

Marianne : Quel exemple tu donnes à ta fille ! Viens Colette, tu vas me montrer ta chambre, et je suis sûre que tu as plein de choses à me raconter ! Ça va avec les garçons ?

Colette : Oh oui ! Y en a plein qui veulent sortir avec moi, j'ai que l'embarras du choix !

Victor : Pardon ?

Marianne : C'est très bien, ma nièce ! C'est très bien !

Elles sortent

Viviane : Bon, moi je dois utiliser vos toilettes ! Les vôtres sont en bon état, au moins ?

Victor : Je vous laisse la surprise !

Viviane : Si ça vous fait plaisir !

Elle sort à son tour

Mme Castor : Et pour mes pommes de terre ?

Victor *prenant un couteau, menaçant* : Laissez moi réfléchir...

Mme Castor : D'accord ! D'accord ! Je vais me débrouiller !

Elle sort également. Victor reste seul un instant.

Scène 4

Victor ; Béatrice ; Viviane

Retour de Béatrice, un plat à la main, qu'elle pose sur la table.

Béatrice : J'entends crier depuis tout à l'heure. Ma mère et ma sœur sont arrivées ?

Victor : Oui. Des pizzas surgelées, ça aurait été tellement plus simple, Béatrice...

Béatrice : ne recommence pas.

Victor : Colette a dit que c'est comme si on était maudits... Je me demande si elle a pas un peu raison...

Béatrice : Maudits, mais n'importe quoi... On est juste une famille normale, crois moi !

Victor : Se détester à ce point, tu trouves ça normal ?

Béatrice : Oui. Toutes les familles sont pareilles. C'est ma mère qui me l'a dit.

Victor moqueur : Ah bah si ta mère te l'a dit, alors, ça doit être vrai !

Béatrice : Arrête, Victor !

Victor : Je vais au PMU.

Béatrice : c'est ça, ça nous fera un peu d'air !

Victor sort. Viviane revient.

Viviane : Ah, Victor est parti boire son petit blanc ?

Béatrice : S'il te plaît maman ! Ça ne m'aide pas, quand tu es comme ça ! Tu pourrais au moins faire un effort ! Tu m'étonnes qu'il se mette en boule comme ça ! T'as jamais essayé de l'apprécier ! Fais un effort, une fois au moins !

Viviane : Pas envie ! Je suis trop vieille pour faire des efforts. Et de toute façon il va te quitter, comme ton père m'a quittée !

Béatrice : On est pas pareilles, maman ! Et Victor c'est pas papa ! On est pas obligés de toujours répéter les mêmes histoires !

Viviane : Si. Crois moi, il va te quitter, tous les hommes sont comme ça !

Béatrice : Je vais te dire une bonne chose, maman...

Un long silence

Béatrice : maman, je vais te dire une bonne chose...

Un long silence

Viviane : Oui ? Tu vas me dire ?

Béatrice : Je vais te dire... Qu'est-ce que je vais te dire, hein ? *Elle regarde un peu partout, elle et Viviane sont gênées, il y a un trou de mémoire.* Qu'est-ce que je dois te dire ? Hein ?

Viviane : Je sais pas.

Marianne entre alors, avec son texte dans les mains. Elle lui donne et ressort. Béatrice lit un peu puis le pose contre la cloison.

Béatrice : Je vais te dire une bonne chose, maman, si vous continuez comme ça, à saper mon mariage, c'est évident qu'il va finir par me quitter ! Vous lui pourrissez l'existence !

Viviane : C'est pour te protéger !

Béatrice : Pour me protéger, mais tu es malade, en fait ? C'est... ? *Elle a un nouveau trou de mémoire* Mais zut !

Viviane : Allez !

Béatrice : C'est bon, quoi ! Elle est hyper dure cette scène ! *Elle reprend son texte* en plus je comprends même pas ce que je dis ! C'est quoi un syndrome de Munchausen, d'abord ?

Viviane : Mais Guillaume te l'a expliqué mille fois ! Vas-y, dis ton texte ! T'as qu'à lire !

Béatrice *vexée et désespérée* : Non mais ça va ! Hein ! *Elle sort en courant en jetant son texte.*

Viviane reste seule, et ne sait pas quoi faire. On entend chuchoter en coulisse

Scène 5

Viviane ; Colette ; Victor ; Mme Castor ; Marianne ; Béatrice ; le metteur en scène

Colette revient alors, en courant.

Colette *venant sauver la situation* : Mamie ! Mamie !

Viviane *rassurée* : Ah, Colette ! Alors dis moi, c'est quoi cette nouvelle aventure au collège ?

Colette : C'est une fille, Justine, elle arrête pas de me casser les pieds ! Alors moi je l'ai enfermée dans le placard à balai... elle y est restée toute la journée ! J'ai bien rigolé !

Viviane : Et c'est pour ça que ton père voulait te gronder ? Il n'a aucun humour !

Colette : C'est clair ! Et Justine elle a été traumatisée, ils m'ont dit au collège... elle va devoir aller chez un psy... il paraît qu'elle est claustrophobe...

Viviane : Mais au moins, elle ne t'embêtera plus !

Colette : exactement ! Mais ça, papa et maman ils veulent pas le comprendre...

Viviane : Tes parents sont limités, Colette, c'est tout. Mais tu n'es pas comme eux...

Colette : Tata, tout à l'heure, elle m'a dit qu'à cause de mes parents, je risquais de pas avoir beaucoup de perspectives d'avenir...

Viviane *soupirant* : Colette, ma chère petite fille... ta tante a raison, malheureusement... tout ce que je peux te conseiller, c'est de continuer à n'en faire qu'à ta tête... Ne pas respecter les règles de tes parents, c'est peut-être ta seule chance de ne pas finir comme eux

Colette : C'est dur quand même...

Viviane : Quand on est jeune, on ne pense qu'à l'avenir, quand on est vieux, on ne pense qu'au passé... ce qui se passe entre les deux, c'est juste de la liberté au jour le jour...

Colette : D'accord Mamie...

Viviane : allez viens, je vais te servir un petit porto !

Colette : mais Mamie, j'ai 14 ans !

Viviane : De la liberté au jour le jour, je t'ai dit !

Elles s'apprêtent à sortir, quand apparaissent Victor et Mme Castor. Mme Castor essaye de se rapprocher de Victor qui essaye de la maintenir à distance.

Mme Castor : Allons, Monsieur Victor ! Je sais que vous m'aimez ! Il va bientôt falloir l'avouer à votre femme !

Victor : mais, madame Castor, ce n'est pas possible ! Continuons à nous voir en cachette, c'est ce qu'il y a de mieux ! Je ne quitterai pas ma femme ! Notre maison est à son nom !

Mme Castor : Ne me dites pas que l'argent a de l'importance, à côté du grand amour !

Victor : Eh bien, je dois vous dire aussi que si je fais du mal à Béatrice, sa sœur et sa mère vont me découper en morceaux, et on retrouvera mon corps dans un fossé !

Mme Castor : alors je vous suivrai dans l'au-delà ! Tels Roméo et Juliette !

Viviane et Colette : Je le savais !

Colette : Papa ! Tu n'as pas honte ! Mais alors, tous ces allers-retours pour aller faire de la plomberie chez la voisine, c'était des mensonges ? Tu trompes maman !

Viviane : Je savais que vous n'étiez qu'un goujat ! Un bon à rien ! Vous n'avez jamais mérité ma fille, monsieur !

Colette : Papa ! Tu me fais honte ! Je te déteste !

Colette sort en courant, en larmes.

Victor : Colette !

Mme Castor : Oh mon dieu ! Tout le monde va être au courant !

Viviane : Victor ! Vous n'êtes qu'un sale petit ver de terre ! Vous rampez par terre et vous mangez de la boue !

Victor : Mais Viviane !

Viviane : Comment avez-vous pu faire ça ? Alors que... *arrêtant de jouer* Alors que moi, je vous aime, Victor...

Victor et Mme Castor : Quoi ?

Viviane : Ecoute, ça fait longtemps que j'y pense, et je peux plus me retenir, maintenant... cette scène avec Mme Castor, je l'ai jamais supportée, je t'aime depuis le début de l'année...

Victor : Quoi ??? QUOI ??? Euh... *perdu, regardant Mme Castor, le public* Ecoutez, Viviane... ça ne... ça ne va pas être possible, je... vous êtes un peu vieille pour moi, je suis désolé... et puis quand même je suis marié à votre fille...

Viviane : Arrêtons de jouer, d'accord ? Je sais que tu ressens quelque chose pour moi...

Victor : mais c'est pas ça qu'on doit dire ! Arrête !

Mme Castor improvisant : Oh ! La la ! Je trouve cette famille vraiment bizarre, moi !

Viviane : Après tout ça, on va au mac do, juste tous les deux ?

Victor : Mais non ! Mais non ! *Au public* Maman, je te jure que c'est pas dans le texte !

Viviane : Ta mère m'a jamais aimée, je le sais ! Je l'ai bien vu, l'autre jour, à ton anniversaire.

Marianne apparaît soudain, et s'approche de Mme castor, discrètement.

Marianne à mme Castor : Mais qu'est-ce qu'il se passe, là ?

Mme Castor : C'est dingue, elle lui fait une déclaration d'amour, là ! En direct devant les gens !

Viviane : on joue plus ! Je l'aime, et je veux que tout le monde le sache !

Marianne : Mais ça va pas, non ? Oh ! Il est à moi d'abord !

Victor : mais arrêtez !

A partir de ce moment, les acteurs s'appelleront par leurs prénoms d'actrices et d'acteurs.

Marianne : Tu t'approches pas de mon mec, Viviane, ou je te fais la tête au carré, moi ! T'as qu'à te trouver un garçon qui est libre ! Non mais tu te prends pour qui ?

Viviane : T'as pas vu comment il me regarde, il m'a envoyé des tas de signaux !

Marianne : N'importe quoi, t'es une grosse mytho !

Mme Castor : Calmez vous ! Faut reprendre la scène, là !

Béatrice entre à son tour et rejoint Mme Castor.

Colette entrant en furie : Qu'est-ce que j'apprends ? Papa ? Tu est aussi amoureux de Tata et mamie ? Mais tu n'as aucune limite ?

Victor : Hein ?

Colette : J'improvise ! Faut bien sauver la situation ! *Jouant* Papa ! Mais tu dois être malade, en fait ! Il faut te faire soigner !

Victor : Ouais bah là c'est sans moi. C'est trop le bordel.

Il sort.

Marianne à Viviane : Je peux savoir ce qui te prend, de faire ça ?

Viviane : il y a que ça fait des mois que vous êtes ensemble, et que Victor me drague, mais toi tu vois que dalle ! Et lui et moi on est fait pour être ensemble.

Marianne : MYTHO ! M-Y-T-H-O ! MYTHO !

Colette improvisant encore : mamie ! Tata ! Mais expliquez moi, je ne suis qu'une adolescente, je ne comprends pas tout ce que vous racontez !

Marianne : Arrête Colette, t'es lourde. C'est mort, là t'as bien vu !

Soudain le metteur en scène apparaît.

Guillaume : Oh, mais je peux savoir ce que vous faites, là ? Vous êtes en public ! C'est pas le moment de régler vos comptes ! Tout le monde vous regarde !

Toutes les actrices se jettent sur le metteur en scène pour se plaindre les unes des autres. C'est une grosse cacophonie.

Guillaume : STOP ! Vous vous débrouillez sans moi ! Ça fait des mois que vous me rendez la vie impossible avec vos petites histoires, j'en ai marre !

Le metteur en scène sort, furieux.

Acte 2

Scène 1

Marianne ; Viviane ; Colette ; Béatrice ; Mme Castor

Marianne : Super ! T'es contente de toi ? Le spectacle est foutu par ta faute !

Viviane : Oh, c'est bon ! Je vais voir Victor. Victor ! Victor !

Marianne : Alors là tu rêves ! Victor !

Elles sortent en courant.

Colette : J'en ai ras le bol ! On a travaillé pour le faire ce spectacle ! Et là c'est gâché ! Vous avez tout foutu en l'air !

Béatrice : C'est Bon Colette...

Colette : Non c'est pas bon, d'abord toi t'as qu'à apprendre ton texte ! On l'a reçu en janvier et tu le connais même pas par cœur ! T'es nulle !

Béatrice : ça va tu me parles pas comme ça !

Colette : Je te parle comme je veux ! On va tout reprendre du début, et c'est tout ! On le doit aux gens qui sont venus nous voir ! Allez, on remet la musique et on recommence !

Béatrice : Ah non, ça va là ! C'est mort, tu vois bien ! Les gens, ils ne sont plus dedans, et nous non plus !

Colette : Ouais bah faut au moins qu'ils voient la fin, non ?

Béatrice : la fin ? Ah mais c'est facile ! Y a qu'à la raconter : la petite fille elle part au Tibet pour devenir moine bouddhiste, le père il se marie avec la voisine, la grand-mère elle a une crise cardiaque et les deux sœurs elles sont contentes ! Voilà ! Vous savez tout !

Colette : Mais spoile pas, merde ! C'est pas parce que t'es un boulet sur scène que nous on a pas envie de le jouer, ce spectacle !

Béatrice jetant son texte par terre : et si vous voulez connaître le détail, je vous laisse mon texte, faites vous plaisir !

Colette : T'es chiante ! Tu penses qu'à toi ! Y en a marre ! vous êtes des boulets, tous !

Béatrice : Mais oui, mais oui, et y a que toi de bien, je sais ! Allez fous moi la paix, on va voir Guillaume pour demander ce qu'on fait !

Colette : Ouais bah si il veut encore nous parler, après un coup comme ça !

Elles sortent, Mme Castor reste seule.

Scène 2

Madame Castor

Mme Castor : Je le sentais venir, je vous jure que je le sentais venir ! Papa, maman, c'est ça que je vous disais : le groupe il est vraiment pas cool ! Ils sont tous super égoïstes, avec eux c'est toujours moi moi moi ! C'est à peine si on peut faire du théâtre pendant les séances !

C'est pour ça que je voulais changer moi ! Mais comme les groupes, c'est avec les années de naissance, forcément j'ai pas le choix ! C'est trop nul.

Je suis obligée de rester avec eux, et tous les ans ! Juste parce qu'on a le même âge.

Mais même avec des beaucoup plus jeunes, je suis sûre que je me sentirai mieux.

En plus elles m'ont jamais acceptée, c'est pour ça qu'elles m'ont laissé le rôle de la voisine, genre je suis même pas de la famille, quoi.

Guillaume il passait les séances à les empêcher de s'engueuler, c'est génial le théâtre !

Scène 3

Mme Castor ; Béatrice ; Colette

Retour de Béatrice, qui commence à récupérer des accessoires.

Mme Castor : Qu'est-ce que tu fais ?

Béatrice : Je range, tu vois bien. T'es pas un génie, hein ?

Mme Castor : ça va, je demande, c'est tout ! Vous êtes vraiment des princesses, c'est chiant !

Béatrice : Qu'est-ce que tu veux dire ? Comment ça on est des princesses ?

Mme Castor : Vous pensez qu'à vous ! Il faut votre carrosse, vos domestiques, vos jolies robes, faut être les plus belles, faut être regardées ! Mais dès que ça tourne pas comme vous voulez, vous boudez et vous partez. Super la mentalité.

Béatrice : N'importe quoi, je suis pas comme ça, moi. Colette oui, mais pas moi.

Mme Castor : Vous êtes pareilles. T'as qu'à voir comment tu étais avec moi : comme je jouais pas le jeu des secrets, des copines, des garçons et tout... Alors j'étais pas intéressante. Vous m'avez jamais acceptée.

Béatrice : C'est peut-être juste que t'es pas intéressante pour de vrai.

Mme Castor : Super la gentillesse. Ça c'est être mature.

Béatrice : je m'excuse, mais c'est vrai ! On parle de trucs entre nous ; alors si les trucs t'intéressent pas, forcément tu discutes pas avec nous.

Mme Castor : Faudrait que je joue les princesses pour que vous me parliez ?

Béatrice : au moins on aurait pas l'impression que t'as envie de rester toute seule.

Mme castor : Je fais pas ça, c'est pas vrai !

Béatrice : Je vais te dire un truc : les relations, ça se construit des deux côtés. Tu veux qu'on bouge ? Bah t'as qu'à bouger toi aussi ! T'as qu'à venir vers nous, toi aussi !

Mme Castor : en fait c'est jamais de votre faute, c'est ça ?

Béatrice : C'est chacun sa vie.

Mme Castor : Super, la mentalité.

Elle sort, et croise Colette qui revient.

Colette : Qu'est-ce que tu fais, là ?

Béatrice : Devine.

Colette : Mais range pas ! Laisse ça, on va chercher Guillaume, et quand on l'aura retrouvé il va peut-être nous dire de reprendre du début ! Le spectacle doit continuer, tu sais bien !

Béatrice : J'ai pas envie ! J'en voulais même pas de ce rôle ! Alors c'est bon, c'est fini. En plus l'année prochaine j'arrête le théâtre. Je vais faire de la Zumba et c'est le même soir.

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez moi, je vous l'envoie aussitôt !**

